L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 MAI 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Rédacteurs-Propriétaires :
C. F. WEISSE. N. DUVOUX.
E. DAVENIGNE. S. HAENY.
N° 33, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 24 MAI 1854.

ADOPTION DE L'ORDONNANCE DU CHEMIN DE FER DE MOBILE ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

L'ordonnance réglant la souscription de la ville en aide au chemin de fer de Mobile et de la Nouvelle-Orléans a passé au Conseil des Assistans Aldermen, dans la séance d'hier soir, au milieu d'une satisfaction aussi vive que légitime.

Cette adoption n'a eu lieu toutefois qu'après un débat prolongé, dans lequel les partisans de l'entreprise ont été assaillis d'invectives amères, et les motifs qui les ont poussés à soutenir cette importante mesure ont été tacitement dépaysés et de bascule. Quant aux membres d'outre Canal qui ont aidé à conquérir ce vote important, la population de la partie inférieure de la ville a contracté vis-à-vis d'eux une dette de reconnaissance. Ils ont noblement mis de côté toutes les considérations de localité et de rivalité, en un exemple pratique de Réforme qui fera tache en grand pas à la consolidation des intérêts en conflit.

LA GUERRE EN EUROPE.

Quel sera le caractère stratégique de la guerre que la France et l'Angleterre ont entreprise contre la Russie? Voilà ce que l'on se demande depuis le jour où les puissances occidentales ont définitivement jeté le gant au colosse du Nord. Il est impossible que les alliés de la Turquie songent à envahir les Etats du czar. L'Europe coalisée ne pourrait pas soumettre cet immense empire, et peut déjouer les tentatives de ses ennemis l'autocrate n'aurait qu'à reculer devant eux. On se rappelle encore le désastre de 1812. Ce que n'a pu faire à cette époque si douloureuse pour la vaillante nation française l'empereur Napoléon lui-même avec son immortel génie, les gouvernemens de nos jours ne le feront certainement pas. L'invasion de la Russie est tout simplement une impossibilité. On ne conquiert pas un empire qui touche à toutes les mers et que ferment au nord les glaces éternelles du pôle. Qu'importe St. Pétersbourg? qu'importe Moscou? Ces villes pourraient tomber entre les mains des alliés, elles pourraient être bombardées et détruites sans que l'intégrité de la Russie lût atteinte.

Les efforts des Français et des Anglais, relativement aux opérations de terre, se borneront donc selon toute probabilité à chasser les Russes des principautés danubiennes et à les empêcher de franchir le Pruth une seconde fois.

Mais il est clair qu'il sera des lors au pouvoir du Czar de faire traîner la guerre en longueur, et en harcelant perpétuellement l'ennemi, de le tenir en haleine et de lui imposer de lourds sacrifices. Une seule année d'observation sur la rive gauche du Pruth forcerait la France et l'Angleterre de se maintenir de l'autre côté sur un pied de guerre formidable. Mais comment pourrait-on, si ce n'est par prodiges, indéfiniment sans causer un irréparable préjudice aux puissances occidentales? Il nous semble que non. Il est clair en effet que les frais de la guerre seraient proportionnellement plus considérables pour Nicolas qui même en temps de paix est obligé d'avoir sur pied de fortes armées permanentes et qui d'ailleurs se défendrait sur son propre territoire, tandis que les alliés, obligés de transporter par mer un immense matériel, verraient s'accroître chaque année d'une manière effrayante le déficit de leur budget.

La Russie offre qu'un point vulnérable, sa marine. Supposons la détruite, le czar n'aurait plus à se préoccuper de la guerre maritime ne serait-il pas tout aussi bien en état de lutter avec alliés leurs victoires et ses propres désastres en les empêchant de désarmer par son refus obstiné de conclure la paix? Voilà, ce nous semble, le véritable danger pour la France et l'Angleterre. Epuiser leurs finances, telle sera évidemment la politique du gouvernement russe.

Reste à savoir maintenant jusqu'à quel point les blocus des ports de la Russie et l'interruption du commerce extérieur tendront à abréger la durée de la guerre. Le commerce maritime de la Russie est loin d'avoir le développement et l'importance de celui de l'Angleterre ou de la France. Sous ce rapport le vaste royaume de Nicolas est moins vulnérable que les Etats de l'Occident. Il est peut-être cependant vrai le même de ses adversaires. Il est hautement probable que la mer Noire décide le czar à accepter enfin les propositions de paix des alliés. Le temps seul et les événemens éclairciront ce côté douteux de la question.

Nous allons, en attendant, reproduire des vues plus ou moins sérieuses du journal de Paris, le *Droit*, capitaine sur la mer de la guerre stratégique de l'Europe qui ne peut de s'engager en Europe :

« Ce n'est pas sur terre que la Russie est sérieusement vulnérable, vaincue sur un point, il lui resterait en effet des territoires immenses où elle trouverait successivement des refuges et se retrancherait au besoin de steppes en steppes, de déserts en déserts, dans des lieux où la patrie, et l'énergie de nos soldats s'épuiseraient à la poursuivre.

« Lorsque Napoléon eut entrepris sa campagne de 1812, il arriva à Wilna M. de Narbonne, qui le tint de ses lèvres, que Napoléon, dans cette vaste entreprise, ne voyait, ni pour moi l'espace et le temps. Il n'est pas de doute que de cette pensée il ait conçu pour vous le projet d'une guerre, pas de peste lointain que je défende, avant de vous exposer à une pareille nouvelle.

« Le Czar Alexandre disait à M. l'Empereur : « Je ne pourrai le dire en 1854 avec non moins de vérité. Non! tout ne songe à recommencer la conquête que le magnifique équipée de 1812. La politique de la France est aujourd'hui la même tout qu'il pouvait à Moscou Napoléon lui. Nous ne poursuivons plus la gigantesque pensée de la conquête universelle. Nous avons à venir que la Russie, nous ne retrouvons pas, dans ses provinces fanatiques souvenirs, l'histoire d'une autre époque.

« Et, le but de la France et de l'Angleterre, c'est de protéger Constantinople, de ne pas laisser russes hors des Principautés, et de maintenir au respect des traités, les ambitions sans cesse du Pruth franchi au mépris des traités. Nous devons venger la violation injuste du territoire, ottoman et chasser de la Turquie ce qui prétendait qu'elle n'existe plus sans guerre et qui peut vouloir en faire sa proie.

« Mais c'est ailleurs, c'est sur un autre théâtre qu'elles vengeront le droit de l'Europe et qu'elles arrêteront enfin cette ambition insatiable qui tente à renouveler au profit de la Russie l'unité du monde romain.

« Que l'on étudie avec attention la politique de Pierre le Grand et de ses successeurs, et l'on reconnaîtra que depuis cent cinquante années, le but poursuivi par les Czars a été de faire de la Russie une puissance européenne.

« Ils comprennent bien que ce n'est point par l'étendue de son territoire, mais par ses relations avec les peuples voisins, qu'une nation prospère grandit et se civilise, qu'à ce titre l'empire appartient toujours à celui qui domine les mers.

« C'est pénétré, fondamentalement inscrite dans le testament de Pierre le Grand, à cette inspiration et le guide une héritiers de sa couronne.

« Si Pierre fut successivement envahi contre la Suède, l'Esthonie, la Lagrie, la Livonie et la Valorg, si Catherine prit la Crimée en 1783, et Alexandre la Finlande en 1809, ce n'est pas à coup sur pour élargir les limites déjà trop vastes de l'empire russe, c'était pour devenir maître de la mer Baltique, et si plus tard, la cour de Saint-Pétersbourg a cherché pas à pas sur les gouvernements de Dannemark et de Bosphore ou Hellespont dissolvants, qui semblent seulement organisés en protecteurs pour absorbir sans doute à de nouvelles usurpations, c'était pour placer aux mains de la Russie les clefs des détroits qui traversent, de la Baltique, les portes de la mer du Nord.

« L'invasion de la Tartarie, de la Crimée et des provinces caucasiennes, sous Catherine II, n'a de rendre ni accomplie que pour donner à la Russie le moyen d'établir des ports considérables sur la mer Noire.

« La marche opiniâtre des Russes vers la Perse n'a pour unique but la possession du golfe Persique, dont l'on peut arriver à cet ocean indien que le testament de Pierre le Grand considère comme la souveraineté du monde au moins de l'Europe.

« Enfin, si la Russe a été par tant de moyens la développement de l'empire ottoman, le site convoite Constantinople, ce n'est pas, ainsi qu'elle le déclare dans une feinte ardeur religieuse, pour replacer le vrai groupe sur la couronne de Sainte-Sophie, mais pour ses conquêtes faites et ses matelots dans cette mer Méditerranée où s'agitent depuis si longtemps et où on voit se remuer peut-être les destins de l'humanité.

« Devenir une puissance maritime, voilà le rêve, voilà le but, voilà le pensée constante des successeurs de Pierre le Grand! Tout a converge vers cette idée tendancielle. Ils ont dans l'ombre et dans le silence ainsi des ports, équipé des flottes, formé peu à peu des légions de marine, ne laissant jamais les regards de l'Europe pénétrer dans ces villes mystérieuses qui s'élaborent l'œuvre immense à laquelle pèse d'un siècle à déjà été commencée.

« Eh bien! c'est dans cette politique, c'est dans ce but, c'est dans ce rêve qu'il faut frapper la Russie.

« Si les forces réunies de la France et de l'Angleterre parvenaient à détruire ces ébauches si laborieusement organisées depuis Pierre le Grand, si elles renversaient ces milliers de marins et d'officiers, leur empêchaient désormais, de rendre aux peuples voisins, qu'une nation prospère grandit et civilise, qu'à ce titre l'empire appartient toujours à celui qui domine les mers.

« Cette pensée, fondamentalement inscrite dans le testament de Pierre le Grand, a été l'inspiration et le guide une héritiers de sa couronne.

« Si Pierre fut successivement envahi contre la Suède, l'Esthonie, la Lagrie, la Livonie et la Valorg, si Catherine prit la Crimée en 1783, et Alexandre la Finlande en 1809, ce n'est pas à coup sur pour élargir les limites déjà trop vastes de l'empire russe, c'était pour devenir maître de la mer Baltique, et si plus tard, la cour de Saint-Pétersbourg a cherché pas à pas sur les gouvernements de Dannemark et de Bosphore ou Hellespont dissolvants, qui semblent seulement organisés en protecteurs pour absorbir sans doute à de nouvelles usurpations, c'était pour placer aux mains de la Russie les clefs des détroits qui traversent, de la Baltique, les portes de la mer du Nord.

« L'invasion de la Tartarie, de la Crimée et des provinces caucasiennes, sous Catherine II, n'a de rendre ni accomplie que pour donner à la Russie le moyen d'établir des ports considérables sur la mer Noire.

« La marche opiniâtre des Russes vers la Perse n'a pour unique but la possession du golfe Persique, dont l'on peut arriver à cet océan indien que le testament de Pierre le Grand considère comme la souveraineté du monde au moins de l'Europe.

« Enfin, si la Russe a été par tant de moyens la développement de l'empire ottoman, le site convoite Constantinople, ce n'est pas, ainsi qu'elle le déclare dans une feinte ardeur religieuse, pour replacer le vrai groupe sur la couronne de Sainte-Sophie, mais pour ses conquêtes faites et ses matelots dans cette mer Méditerranée où s'agitent depuis si longtemps et où on voit se remuer peut-être les destins de l'humanité.

« Devenir une puissance maritime, voilà le rêve, voilà le but, voilà la